

## ... Un domaine en quête de sobriété

Expressément commandé par le domaine au spécialiste des jardins secs, James Basson, le Paysage microcosmique n'a pas pour seule vocation d'illustrer le thème de la résilience. Réalisé à titre expérimental, il a pour ambition d'offrir une alternative pérenne à la pelouse qu'il remplace – et à d'autres, ici et ailleurs. De longue date engagé dans une quête de sobriété, le Domaine compte bien en faire un nouvel allié, ainsi qu'un exemple.

« *La vérité, c'est que nous sommes obsédés par l'eau* », confie Chantal Colleu-Dumond, la directrice. Depuis près de 15 ans, le domaine est équipé d'un système d'arrosage nocturne par microdispersion piloté par ordinateur, de sorte à éviter le gaspillage. En outre, sur 32 hectares, à peine 5 en bénéficient, dont essentiellement les jardins du Festival et des Prés du Gouloup, ainsi que quelques parterres.

Cette surface arrosée, par

ailleurs, ne cesse de se réduire : juste derrière le Paysage microcosmique, les pelouses qui entouraient le pédiluve ont été remplacées par du lierre. D'autres ont également été supprimées dans les espaces interstitiels du Festival des jardins. Quant aux 27 hectares restants, ils se passent d'arrosage.

« *C'est aussi une part de la démarche que d'accepter et de faire accepter que la prairie soit jaune en été* », note Chantal Colleu-Dumond. Une philosophie qui tient à préserver, respecter mais aussi célébrer l'eau. En témoigne l'œuvre « Réservoir », installée l'année dernière par John Grade dans le parc historique.

Suspendu aux arbres au-dessus d'une clairière, cet incroyable lustre semble respirer des pluies qui le gorgent et s'en évaporent. Une bonne raison pour le visiteur de s'égarer, au-delà des frontières du Festival, dans les nombreux recoins pleins de trésors de ce vaste domaine bercé par la Loire.



Le « Réservoir » de John Grade, à admirer dans le parc historique du domaine de Chaumont. (Photo NR, Jérôme Dutac)

A.-S. P.